

AGRESSIONS SEXUELLES À COLOGNE: UN DÉFI POUR EYES OF EUROPE?

PAR

MARC GUIOT

Ne nous trompons surtout pas d'analyse.

Première analyse : ce sont bel et bien des réfugiés.

Ce serait la pire des hypothèses pour l'avenir politique de la chancelière Merkel et pour l'Allemagne s'il s'avérait que les bandes de voyous qui ont molesté des jeunes femmes allemandes sont effectivement des réfugiés venus du Moyen-Orient. La police fédérale a effectué des vérifications sur 31 "suspects" dont 18 demandeurs d'asile, pour des violences et vols survenus le soir de la Saint-Sylvestre dans la ville rhénane. Ce groupe de personnes comprend 9 Algériens, 8 Marocains, 4 Syriens, 5 Iraniens, un Irakien et un Serbe. En Allemagne on ne parle que de cela bien qu'une certaine confusion continue à régner sur l'état exact de l'enquête. On semble observer *une dérégulation totale. Nous sommes dans le contexte d'une destruction généralisée du lien social, tout particulièrement dans les pays détruits par la guerre d'où viennent la plupart des réfugiés ici incriminés. Ces jeunes gens ont tout perdu, ils n'ont plus aucun avenir, tout ce qui tissait leur lien social est cassé et ils ne peuvent être que très frustrés tant ils n'ont plus de réalités économiques qui les protègent. Il se fait que ces gens qui sont dans une grande angoisse arrivent lors d'une fête locale au cours de laquelle la consommation est stimulée au maximum, et où les biens doivent être acquis pour faire des cadeaux, ce qu'ils ne peuvent se permettre.* (Francis Martens in La Libre Belgique)

Deuxième analyse : la déferlante pulsionnelle.

Il s'agirait d'une fête au cours de laquelle il est permis de se défouler, comme pendant les festivités de Carnaval qui se rapprochent. *Il y a eu à Cologne la rencontre à la fois du côté traditionnel des fêtes de Nouvel An, et du lien social détruit chez des gens qui angoissent, qui ont subi des violences et qui donc, comme tous ceux qui ont été maltraités, ont tendance à reproduire la violence subie.* Psychologue et anthropologue, Francis Martens refuse d'utiliser *une clé d'analyse culturelle, ethnique ou religieuse pour expliquer les événements qui se sont notamment déroulés à Cologne.* Il y voit au contraire *une déferlante pulsionnelle, une réédition inattendue de ce qui se passait régulièrement lors des Saturnales à Rome pendant l'Antiquité. Nos fêtes de fin d'année ne sont pas exactement des modèles de sobriété, elles autorisent certains excès codés. Ce qui s'est passé à Cologne est l'explosion non contrôlée de tels excès.*

Une analyse de caractère identitaire, religieux ou ethnique de ces événements ne semblerait donc pas pertinente.



Troisième analyse, le complot.

«*Le tout semble avoir été coordonné*», a déclaré le ministre allemand de la Justice Heiko Maas sur la chaîne télévisée ZDF. Selon lui, il est peu probable que ces événements qui se sont produits à Cologne et dans les grandes villes soient le fait du simple «*hasard* ». Autrement dit, il s'agirait d'un complot, d'une instrumentalisation par Daech des réfugiés dans le dessein d'entretenir un sentiment d'insécurité dans la société européenne. Ce n'est pas à exclure, évidemment. On ignore encore si ces criminels sont en Allemagne *depuis deux semaines, deux mois ou deux ans ou s'il s'agit de citoyens allemands ? C'est comme si on voulait laisser entendre que, certes on ne sait pas trop mais, à coup sûr, c'est pas les nôtres. Au fond, après les événements de Cologne, il se dit à voix haute ce qui se murmurait déjà auparavant tout bas : ceux qui estimaient qu'il y avait trop de réfugiés souhaitent aujourd'hui les exclure encore plus durement ; ceux qui voulaient plus de sécurité en exigent aujourd'hui encore davantage.* (Margarete Stokowski, Der Spiegel)

Mais encore ?

La célèbre sociologue américaine Jane Jacobs observe dans *Déclin et survie des grandes villes américaines* (1960) que la présence dans les grandes villes de vastes concentrations de jeunes gens célibataires, oisifs et indigents est toujours cause de tensions et source de violence et de criminalité potentielle.

La grande ville doit réussir, selon Jane Jacobs, à faire cohabiter une multitude de gens qui sont pour la plupart des inconnus les uns pour les autres. Cette cohabitation est possible précisément grâce aux espaces publics de la ville, qui ont aux yeux de Jacobs deux fonctions principales :

- 1) **Assurer la sécurité des citoyens.** Des espaces publics animés fréquentés tout au long de la journée, constituent le meilleur moyen, le seul peut être pour permettre à tout citoyen de s'y promener en toute sécurité. L'objectif est de démultiplier spontanément les «*yeux de la rue* », autrement dit, le regard des autres citoyens sur ce qui se passe dans l'espace public.
Pour atteindre cet objectif, il faut assurer une grande mixité fonctionnelle aux abords des espaces publics et veiller à la qualité de son aménagement (largeur des trottoirs, mobilier urbain, intégration d'activités commerciales, artistiques, de loisir, etc.)
Animer le «*spectacle* » du vivre quotidien de la rue est le meilleur moyen d'augmenter sa fréquentation, sa qualité et l'intérêt que les citoyens y porteront. Aucune politique de sécurité urbaine implémentée par la présence policière ou par celle de la vidéosurveillance ne sera capable de remplacer l'effet de la présence constante des citoyens dans l'espace public.
- 2) **Permettre le contact social entre les citoyens et développer du lien social.** La confiance réciproque se renforce par interactions constantes et fortuites dans les espaces publics. Ceci participe évidemment du dialogue interculturel. Or on en est très loin.

Ces réflexions sur les grandes villes américaines en 1960 s'appliquent forcément aux grandes villes européennes aujourd'hui.

C'est du fondement même de la cohésion sociale et du vivre ensemble qu'il est ici en question. Jane Jacobs a évidemment raison, il faut aménager l'espace public de manière à *démultiplier spontanément les « yeux de la rue », le regard des autres citoyens sur ce qui se passe dans l'espace public.*



On aura remarqué que parmi les cibles privilégiées des terroristes islamistes figurent les terrasses de café parisiens qui précisément sont *les yeux de la rue* et en cela sont plus dissuasive que les caméras les plus sophistiquées. Mais attention qu'on ne se trompe pas de débat. Il est urgent de provoquer un changement radical des mentalités pour aborder le problème des tensions et de la violence sexuelle dans les grandes villes et singulièrement dans certains quartiers. Une étudiante flamande, Sofie Peeters a pu le confirmer en réalisant un documentaire sur le sexisme dans le quartier Anneesens à Bruxelles qui a fait le buzz. Ses conclusions sont sans pitié pour certains hommes. Venue de Louvain, elle a très vite constaté qu'à chaque fois qu'elle se promenait en rue, elle se faisait siffler, insulter ou draguer. Elle s'est demandé si elle était particulièrement provocante par son attitude, ou sa façon de s'habiller. Elle a alors décidé de tourner un documentaire sur la question avec une caméra cachée. Elle s'est vite aperçue qu'elle n'était pas la seule à être victime de propos dénigrants et humiliants. Son petit film évoque le machisme au quotidien dans certains quartiers et le terrible recul de la liberté des femmes, en plein cœur de l'Europe. *Elles n'ont qu'un choix : adapter leur façon de vivre ou partir, victimes d'un machisme assumé.*

Sofie Peeters dément toute intention raciste mais : *"Je crois que 9 fois sur 10 c'étaient des gens allochtones. Mais ce n'est pas lié à Bruxelles mais c'est une caractéristique des quartiers les plus pauvres, avec une concentration d'hommes jeunes plutôt machos"*. Jane Jacobs n'aurait pas démenti.

Interrogé par la RTBF, l'échevin de Bruxelles-ville Philippe Close a expliqué qu'il y a un *"sentiment d'impunité puisque les injures ne sont plus poursuivies. Il faut éduquer au vivre-ensemble, "on sent bien que les personnes qui agressent sont des frustrés. Ceux qui ne veulent pas comprendre seront poursuivis. Même si on ne verbalisera pas toutes les injures, c'est le rappel de la norme qui est important"*.

Choc de valeurs culturelles entre jeunesse Bataclan et jeunesse Coran ? Probablement mais il se trouve qu'une partie de nos jeunes gens belges de religion et/ou de culture musulmane s'avèrent de plus en plus radicalisés. Le mépris de la femme européenne participe de leur révolte contre notre art de vivre occidental. C'est dire qu'on ne saurait banaliser ce symptôme qui révèle un hiatus culturel voire une hostilité culturelle qui s'approfondit.

Un défi pour [Eyes of Europe](#) ?

Oui sans doute. Jane Jacobs a raison, il faut assurément que nos espaces publics urbains deviennent des agoras urbanistiques qui facilitent les échanges. Mais quid de l'agora virtuel ? En effet que se passerait-il si victimes et agresseurs de ce genre de délits pouvaient dialoguer en temps réel en globish face aux caméras et micros de Eyes of Europe et s'échanger pour les commenter en temps réel des petits films- style You Tube- tels que ceux qu'à tournés Sofie Peeters dans les rues de Bruxelles ? Une terrible cacophonie et une totale incompréhension suivie d'exacerbations et de vives tensions, à la Pegida, diront les esprits chagrins. Ou alors carrément l'inverse, penseront les utopistes : un début de respect réciproque et l'amorce d'un dialogue accompagné de la naissance d'une vraie opinion publique européenne sous la forme d'un dialogue interculturel, la naissance d'un esprit citoyen cosmopolite et paneuropéen. On peut rêver. On aime rêver à Eyes of Europe d'une Europe plus conviviale et plus respectueuse de tous et surtout de valeurs communes à partager et à respecter pour réussir l'immense défi qu'est le vivre ensemble en Europe.

[MARC GUIOT](#)

Bruxelles, Janvier 2016

